

Lettre de Léona Queyrouze à Émile Zola datée du 27 juin 1899

Auteur(s) : Queyrouze, Léona

Transcription

Texte de la lettre Nouvelle-Orléans 27 juin 1899.

Monsieur Émile Zola
Paris

Monsieur et Honoré Maître,

Par votre grande œuvre littéraire, par votre intrépide apostolat de ces derniers temps, vous appartenez à tous ; c'est là mon humble excuse, si vous voulez bien l'agréer ; pour la liberté que je prends de vous écrire, sans avoir l'honneur d'être connue de vous.

Nous avons ici, bien loin de vous, suivi avec un anxieux intérêt, votre héroïque défense de prisonnier, condamné sans preuves, disons sans jugement. Nous avons tressailli en entendant éclater votre déclaration de son innocence et votre courageux défi à l'opinion, à l'armée, à la nation, « J'en fais l'affaire de ma vie. » Votre immortel « j'accuse », fulminant réquisitoire d'un seul contre les triomphants, a fait partout vibrer les cœurs et les consciences. Les Dieux avaient préféré la cause victorieuse ; Caton l'a choisie vaincue.

On a dit que vous vous proposiez d'écrire la complète histoire de cette affaire, la plus dramatique et la plus émouvante que je connaisse ; et j'ai pensé qu'il vous serait agréable d'avoir, dans la réunion des matériaux pour cette œuvre, des journaux et des revues de notre pays, qu'a toujours été en ardente sympathie avec votre glorieuse lutte.

Je vous adresse aujourd'hui un premier envoi, et je serai heureuse si vous voulez bien me permettre de le répéter à l'occasion d'articles que je croirais pouvoir vous intéresser.

Je vous serais très reconnaissante de m'envoyer un exemplaire de « J'accuse » si cela ne devait vous donner aucune peine.

Veillez, je vous prie, Monsieur et Cher Maître, agréer la sincère assurance de ma grande admiration et de ma considération la plus distinguée.

Signature : Léna Queyrouze
N° 525 Rue St Louis.

Envoi,
Revue de « Munsey » pour Mai.
Deux numéros du Journal « Puck » de New York.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1899-06-27](#)

AdresseN° 525 rue Saint Louis, Nouvelle-Orléans.

Description & Analyse

DescriptionSoutien pour l'affaire Dreyfus et proposition d'envoyer des coupures de journaux pour aider Zola à composer son roman sur l'affaire.

Notesmention de coupures de journaux : Revue de « Munsey » pour Mai. Deux numéros du Journal « Puck » de New York. Un numéro du « Times Democrat de N. O. mais manquantes.

Information générales

Langue[Français](#)

CoteAME 1899_06_27 LEF.04.Queryrouze.27061899.NouvelleOrléans

Éléments codicologiques Lettre originale, sans enveloppe, dactylographiée, une feuille pliée en deux dont trois pages sont utilisées.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation

des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Cantiran, Élise

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 06/11/2018 Dernière modification le 21/08/2020

Nouvelle-Orléans 27 Juin 1899.

Monsieur Emile Zola

Paris

Monsieur et Honoré Maître,

Par votre grande oeuvre littéraire, par
votre intrépide Apostolat de ces derniers temps, vous
appartenez à tous; c'est là mon humble excuse, si vous
voulez bien l'agréer, pour la liberté que je prends de
vous écrire, sans avoir l'honneur d'être connue de vous.

Nous avons ici, bien loin de vous, suivi avec
un anxieux intérêt, votre héroïque défense du prisonnier,
condamné sans preuves, disons sans jugement. Nous avons
tressailli en entendant éclater votre déclaration de
son innocence et votre courageux défi à l'opinion, à

l'armée, à la nation, "J'en fais l'affaire de ma vie."

Et votre immortel "J'accuse", fulminant réquisitoire d'un seul contre les triomphants, a fait partout vibrer les coeurs et les consciences. Les Dieux avaient préféré la cause victorieuse; Caton l'a choisie vaincue.

On a dit que vous vous proposiez d'écrire la complète histoire de cette affaire, la plus dramatique et la plus émouvante que je connaisse; et j'ai pensé qu'il vous serait agréable d'avoir, dans la réunion des matériaux pour cette oeuvre, des journaux et des revues de notre pays, qui a toujours été en ardente sympathie avec vous dans votre glorieuse lutte.

Je vous adresse aujourd'hui un premier envoi, et je serai heureuse si vous voulez bien me

permettre de le répéter à l'occasion d'articles que je
croirais pouvoir vous intéresser.

Je vous serais très-reconnaissante de m'en-
-voyer un exemplaire de "J'accuse", si cela ne devait
vous donner aucune peine.

Veillez, je vous prie, Monsieur et Cher Maître,
agréer la sincère assurance de ma grande admiration et
de ma considération la plus distinguée.

Léona Queyrouze
No. 525 Rue St Louis.

Envoi,

Revue de "Munsey" pour Mai.

Deux Numéros du Journal "Puck" de New York.

Un Numéro " " "Times-Democrat de N.O.